

Toul

TOUL

Envie fait intervenir des salariés pour le réemploi d'engins de voirie

Stéphanie MANSUY



Les contrats à durée déterminée d'insertion signés pour deux ans font figure de « tremplins » pour les salariés d'Envie 2E Lorraine. Photo ER /Stephanie MANSUY

C'est nouveau. Envie 2E Lorraine délocalise quatre de ses employés pour intervenir chez son voisin, Maneko. Leur mission ? Assurer les étapes préalables au réemploi de machines destinées à entretenir les bords de routes. Une activité amenée à doubler et, donc, en quête de main d'œuvre.

Après le recyclage des matelas, une seconde vie donnée aux appareils d'électroménager et autres équipements d'autonomie, Envie 2E Lorraine s'attaque au réemploi des engins d'entretien de voiries... Mais pas en solo. La société coopérative d'intérêt collectif avance, cette fois, main dans la main avec [Maneko, son voisin installé depuis octobre 2020 sur l'espace K](#). Une filiale de l'entreprise Noremat à Ludres, spécialisée dans la fabrication d'épareuses, faucheuses... pour couper l'herbe au bord des routes. Maneko se situe dans la lignée de cette activité en reconditionnant des équipements d'occasion estampillés Noremat, mais aussi de marques concurrentes.

Depuis mi-avril, Envie 2E Lorraine intervient donc au début de ce process de remanufacturing en mettant à disposition de la filiale quatre salariés en contrat à durée déterminée d'insertion de 24 mois. Deux sont préposés au lavage et au démontage des équipements reçus. Les deux autres se chargent de refaire quasi à neuf les rotors qui entraînent le système de fauchage. Les étapes de diagnostic, équilibrage des rotors, remise en peinture des différentes pièces et enfin, de montage des machines incombent à la trentaine de techniciens salariés de Maneko.

• Main-d'œuvre recherchée

« En cinq mois, 500 rotors et 25 machines ont été reconditionnés », annoncent, pas peu fiers, le chef d'équipe David Sittler et Raphaël Guillot qui supervise l'activité au nom d'Envie 2E Lorraine. « Une cadence amenée à doubler d'ici quelques mois », précise Arnaud Apostolo, le directeur général de la structure d'insertion. Aussi, la main-d'œuvre est-elle activement recherchée. Pour postuler à ces contrats qualifiés de « tremplins vers l'emploi », aucune qualification, ni expérience n'est demandée aux candidats. « On leur apprend à souder, découper..., les activités propres à la serrurerie et à la chaudronnerie », détaille le chef d'équipe.

« En plus de la formation sur le terrain, Envie assure l'acquisition d'un ou deux blocs de compétences théoriques. Bref de quoi rebondir vers le marché du travail classique », assure Arnaud Apostolo pour qui « le positionnement d'une équipe d'Envie au sein d'une entreprise doit (aussi) privilégier les passerelles ». Une façon aussi de palier les difficultés à pourvoir des postes techniciens de maintenance. [Maneko est concerné par cette carence, tout autant que les balayeuses Mathieu, France Elevateur ou encore la Coopérative lorraine agricole.](#)



Le reconditionnement des rotors représente 70 % de l'activité des quatre employés d'Envie 2E Lorraine. Les 30 % restants sont dédiés à redonner une seconde vie aux machines entières. Photo ER /Stéphanie MANSUY



Le projet « Envie Méca » est né du partenariat entre Envie et Maneko pour reconditionner des engins de voirie d'occasion. Photo ER /Stephanie MANSUY



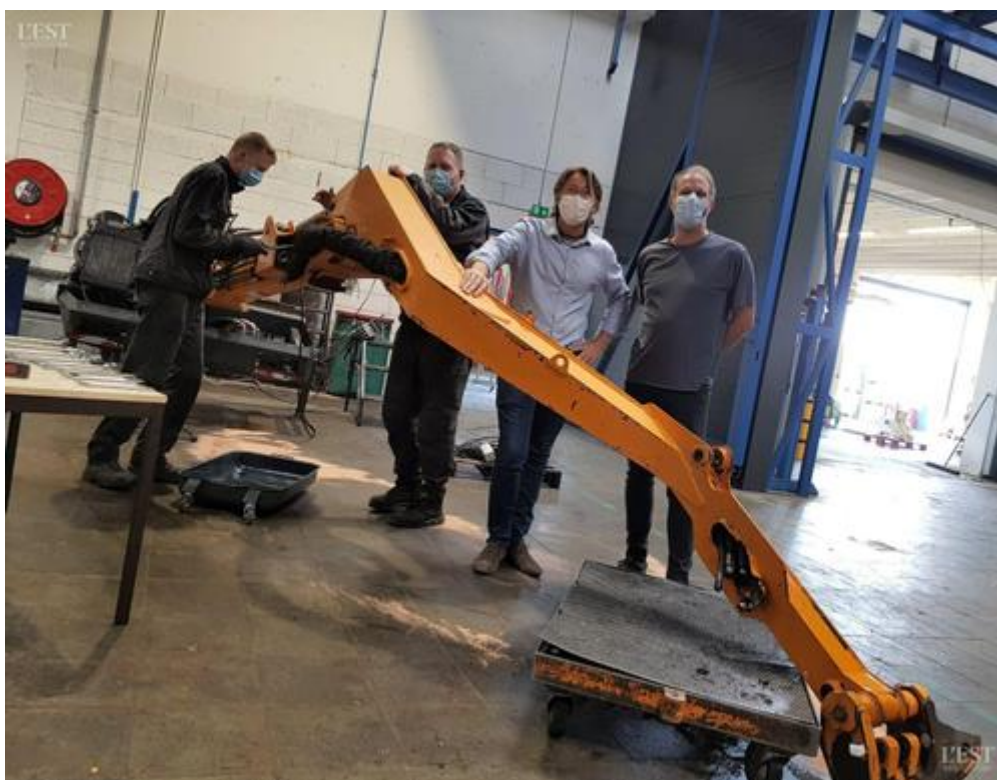
« Le site de toul centralise cette activité au niveau national », signale le chef d'équipe David Sittler. Photo ER /Stephanie MANSUY



Le partenariat entre Envie 2E Lorraine et Maneko pour reconditionner des engins utiles à l'entretien des bords des routes - ici un rotor - évoluera au fil du temps. À terme, une équipe de douze personnes devrait être constituée. Photo ER /S.M.



Le lavage fait partie des premières étapes dans la chaîne du réemploi. Photo ER /Stéphanie MANSUY



*De gauche à droite : l'un des salariés d'Envie 2E Lorraine intervenant chez Maneko, le chef d'équipe David Sittler, le directeur général d'Envie 2E Lorraine Arnaud Apostolo et Raphaël Guillot, qui supervise l'activité.
Photo ER /Stéphanie MANSUY*